

Mais bientôt deux causes néfastes devaient ralentir nos succès ; ces causes s'aggravèrent surtout depuis notre révolution.

Ce furent 1o l'éducation et partant le trop grand nombre d'hommes de professions libérales, 2o le refus de travailler la terre et conséquemment notre agglomération dans les villes, et notre émigration dans la République voisine.

1o. Notre système de haute éducation importé du vieux monde, pouvait être très-bien adapté à notre Canada, il y a cinquante ans et plus ; il ne répondit pas absolument dans la suite aux exigences de notre société. Son effet immédiat fut de jeter chaque année, dans nos grandes villes, des centaines de jeunes gens qui auraient dû employer leur énergie aux travaux des champs, de déclasser nombre de familles ; c'était presque renouveler la faute de Louis XIV ; c'était enlever, à la culture, des bras utiles et créer une classe oisive de consommateurs improductifs. L'on oublie trop qu'il n'y a pas ici de grandes fortunes séculaires et solidement assises, ni de nom-